

Le premier rapport annuel indiquait que les fourrures brutes prises en la saison de 1919-1920 valaient \$21,048,670; ce chiffre, cependant, était anormalement élevé comparativement à celui de la saison normale. Par exemple, en la saison de 1929-1930 la valeur a été de \$9,982,000 et dix ans plus tard, de \$11,523,000. Durant la guerre les prix ont monté rapidement de sorte que la valeur de la saison de 1944-1945 a été de \$21,390,000 (\$31,000,456 moins \$8,611,456, l'apport des fermes à fourrure), soit presque le même chiffre qu'en 1919-1920. Le rat musqué contribue pour la plus grande partie de ce montant, soit environ \$6,300,000.

En dépit de l'expansion de l'élevage des animaux à fourrure, la vie sauvage produit encore la plus grande partie des fourrures canadiennes. Sur une superficie d'environ 1,550,000 milles carrés, soit à peu près 45 p. 100 de toute la superficie terrienne du Canada, la vie sauvage, qui n'est qu'une ressource secondaire, est relativement plus productive que l'agriculture; parmi les produits de la vie sauvage, les fourrures sont le principal article et le principal soutien de la population de la région.

Les guerres ont toujours bouleversé le cours normal du commerce. Durant chacune des deux guerres du siècle actuel le commerce canadien des fourrures a fortement souffert de la rupture des contacts avec Londres, qui était le grand centre mondial du commerce des fourrures. Avant la guerre de 1914-1918 et durant l'intervalle écoulé entre les deux guerres, le Canada a vendu ses fourrures sur le marché de Londres surtout. Comme ce marché était pratiquement inactif durant les hostilités, le Canada a dû trouver d'autres débouchés aux Etats-Unis et dans les pays de l'Amérique latine. Il est encore difficile de prévoir dans quelle mesure ces débouchés vont grandir ou demeurer. En 1945, le Royaume-Uni a pris des mesures vigoureuses pour reprendre et raffermir son rang dans le commerce mondial des fourrures et il reste encore à voir jusqu'à quel point le commerce retournera à ses anciens débouchés.

La première vente à l'enchère au Canada a eu lieu à Montréal (Qué.) en 1920 après la première guerre mondiale et depuis lors cette ville est demeurée le grand marché canadien des fourrures. Aujourd'hui des ventes à l'enchère ont lieu également à Vancouver (C.-B.), Edmonton (Alb.), Regina (Sask.) et Winnipeg (Man.); à Regina, le gouvernement de la Saskatchewan dirige un service de vente des fourrures pour aider les producteurs de la province.

Section 2.—Fermes à fourrure*

Au début du commerce des fourrures, c'était la coutume chez les trappeurs canadiens de garder des renards vivants jusqu'à ce qu'ils fussent dans leur plus beau pelage; de cette coutume naquit l'industrie vulpicole moderne. Le premier témoignage authentique de l'élevage des renards en captivité nous vient de l'Île du Prince-Edouard où, il y a environ 65 ans, un certain nombre de renards furent gardés sur une ferme près de Tignish. Après 1890 une période de renchérissement des fourrures encouragea l'élevage du renard et l'industrie se développa rapidement. La beauté de la fourrure du renard argenté et les profits élevés obtenus, en conséquence, de la vente de ces peaux ont attiré l'attention surtout sur cette variété, nuance du renard roux ordinaire, réalisée par les premiers vulpiculteurs au moyen de l'élevage sélectionné. Tandis que les expériences se poursuivaient dans l'Île du Prince-Edouard, d'autres provinces s'essayaient aussi à l'élevage des renards en captivité; l'entreprise réussit dans le Québec en 1898, en Ontario en 1905 et en Nouvelle-Ecosse en 1906. La vulpiculture se pratique maintenant dans toutes les provinces du Do-

* Révisé à la Branche de l'agriculture, Bureau fédéral de la Statistique.